Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 13

Artikel: Le psychologue scolaire

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039229

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pendant le dîner, aura lieu l'exécution, par tous les assistants, de quelques chants patriotiques. Les instituteurs sont priés de se munir du recueil : *Nos chansons* de M. Bovet et de revoir les Nos 4, 89, 136 et 137.

Fribourg, le 15 juin 1919.

Pour le Bureau du Comité :
F. Delabays, *secrét.*

Le Psychologue scolaire

Voici un personnage qui vient réclamer sa place, une très large place, dans la maison d'école. Nouveau venu, habillé de neuf, impérieux et parlant le jargon du jour, il prétend qu'on lui donne satisfaction sans retard. Sa carte de visite lui décerne un titre imposant : *psychologue scolaire*. Il se réclame de deux puissances d'aujourd'hui : la sociologie et la science.

« Il n'y a de richesse que la vie », disait autrefois le grand esthète anglais, Ruskin. Les gouvernements et leurs sociologues officiels s'en sont enfin avisés. Mais que de richesses gaspillées, si la façon de vivre sa vie est laissée à la liberté des individus ! Tel, qui est intelligent, végète dans un emploi inférieur à ses talents, tandis qu'un imbécile occupe un poste directeur où sa présence est un obstacle à la production, à la progression normales. Combien ont été dirigés, par la vanité des parents, par un caprice d'adolescent, dans une profession pour laquelle ils n'étaient pas faits, en souffrent et font souffrir leur entourage et la société. Les ressources humaines doivent être exploitées, disent les sociologues, aussi rationnellement et systématiquement que les ressources du sol et du sous-sol, par le gouvernement d'un pays. Qui donc viendra rendre à la société l'éminent service de déterminer avec sûreté et précision les capacités de chacun, en vue de l'exploitation méthodique de cette incomparable richesse qu'est la vie humaine ?

Nous voici, s'écrient les psychologues. Nous avons des instruments d'investigation pour mesurer les âmes et peser les talents. Les tests et la psychanalyse nous livrent les secrets du conscient, de l'inconscient, du subconscient avec une sûreté, une précision qui approchent de la sûreté ; de la précision des balances et des cathétomètres des laboratoires de physique et de chimie. Nous décelons les dispositions les plus intimes et secrètes, les plus ignorées de l'individu lui-même qui en est le possesseur. Nous saurons donc évaluer exactement la fortune psychique nationale, que le gouvernement devra gérer par lui-même, par nous plutôt, qui serons ses commis compétents, au

lieu de la laisser follement gaspiller au nom d'une liberté qui n'est plus de notre temps et que la science a depuis longtemps condamnée.

Le psychologue scolaire, que réclament les savants d'outre-Rhin, que réclament quelques sociologues de notre pays aussi, sera donc chargé d'évaluer scientifiquement, par des fiches, des chiffres et des courbes, les capacités mentales de chacun des écoliers, futurs citoyens, en vue de l'exploitation rationnelle, par l'Etat, pour le bien de la société, de la richesse de vie que contiennent les 50 à 60 ans d'existence que l'on peut espérer des dits écoliers. Les tâches du psychologue scolaire peuvent être énumérées, d'après le principal promoteur de ce nouvel organe pédagogique, M. William Stern, professeur à l'Université de Leipzig, de la façon suivante : 1° Etablir les caractéristiques mentales de chaque individu et la manière de les éduquer afin d'en tirer tout le parti possible; 2° éprouver les capacités de chacun, et, d'après le résultat, indiquer l'école que l'intéressé doit fréquenter, la profession qu'il doit entreprendre; 3° donner les directions nécessaires aux maîtres chargés de former les esprits de chaque catégorie; 4° organiser un vaste système d'écoles et de classes où chaque catégorie d'esprits trouverait les programmes, les méthodes qui lui sont adaptées, spécifiques à ses capacités particulières, en vue de leur culture intensive; 5° veiller enfin, sans doute (Stern n'en a point parlé, mais d'autres ne l'ont pas oublié), à l'union des sexes, lorsque le moment en sera venu, aux fins d'assurer une reproduction améliorée de la race humaine, à moins que cet important office soit confié à quelque spécialiste spécialement spécialisé.

L'étatisation des moyens matériels de production, usines et terres, qui est dans la tendance du jour, devait amener l'étatisation des moyens psychiques de production, des âmes, mieux : de la personne humaine entière. Au reste, la psychologie, cette science de l'âme, a reconnu qu'il n'y avait pas d'âme; et quoi d'étonnant à ce que les savants, alors, considèrent les citoyens d'un pays comme un bétail supérieur dont le gouvernement doit tirer le plus large profit possible pour le bien de tous. Le meilleur de notre richesse nationale n'est-il pas constitué, on l'a déclaré dernièrement au Grand Conseil, par l'ensemble imposant des quadrupèdes d'espèce bovine dont s'honore notre canton. Qui se souvient des misérables bêtes à cornes inégales d'autrefois conviendra que l'Etat a mérité la reconnaissance du pays entier, des vaches tout d'abord, pour avoir imposé à ces dernières un « élevage » rigoureusement rationnel et l'approche de taureaux éminents.

La psychologie, la sociologie et l'eugénique, ou science de l'amélioration de la race, attendent également de l'institution du psychologue scolaire un pareil progrès pour l'espèce humaine.

E. Dévaud.